

Lettre

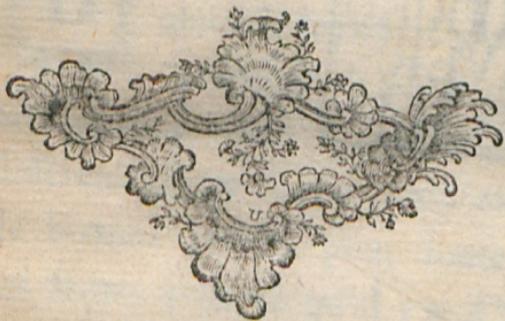
Zb. 37<sup>u</sup>

26 37<sup>a</sup> -





LETTRE  
D'UN  
ACADEMICIEN  
DE BERLIN  
À UN  
ACADEMICIEN  
DE PARIS.



A BERLIN,  
Chez ETIENNE DE BOURDEAUX,  
LIBRAIRE DU ROY ET DE LA COUR.  
MDCCLIII.

74 37 a

~~17. 179.~~

LETTRE

PUN

ACADEMICIEN

DE BERLIN

UN

ACADEMICIEN

DE PARIS

KONTRIED  
UNIVERS.  
ZVIALIE

A BERLIN

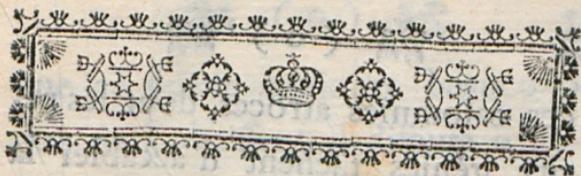
RECEIVED

LIBRARY

RECEIVED

7627





**D**epuis qu'il y a eu des  
gens de lettres, il y a eu  
des disputes, parce qu'il  
est libre d'avoir des sentimens  
differens, & que chacun croit avoir  
de bonnes raisons pour soutenir  
les siens; mais ce qu'il y a d'hu-  
miliant pour l'esprit humain ce  
sont ces animosités excitées par  
l'envie, ces libelles, ces injures,

ces calomnies atroces, dont les petits génies tâchent d'accabler la mémoire des grands-hommes

Ne pensez pas, Monsieur, que ce soit moi qui ait à me plaindre; la médiocrité des talens est comme un rempart qui défend contre les incursions de l'envie; il s'agit de Monsieur de Maupe-  
tuis, nôtre illustre Président: sa supériorité, son genie, ses profondes connoissances, ont révolté l'amour propre de Monsieur König, Professeur en Philosophie. Ce Professeur ne pouvant s'élever à l'égal d'un grand-homme, crût  
que

que ce feroit toujours beaucoup que de l'abaiffer; il disputa à notre Président les découvertes *sur le principe universel de la moindre action*, en soutenant que Leibnitz en étoit l'Inventeur; Monsieur de Maupertuis demanda des autorités, il voulut savoir dans quel ouvrage de Monsieur de Leibnitz on trouvoit des traces de ces découvertes; König, pour ne pas demeurer court dans cette embarrassante situation, produisit des fragmens de Lettres supposées de Monsieur de Leibnitz, dont il disoit avoir oublié, où il avoit vû les originaux; ce procès littéraire, exposé dans

une Assemblée de nôtre Académie fut jugé, & König condamné d'une voix.

Le Professeur, irrité de se voir confondu, & surtout fâché de n'avoir pû nuire à un homme que toute l'Europe admire, non content de l'accabler d'injures grossières, (la dernière ressource de ceux qui n'ont point de bonnes raisons à alléguer,) s'associa avec des Ecrivains assez méprisables pour s'enrôler chez lui, & pour combattre sous ses drapeaux. L'un de ces misérables, sous le nom d'un Academicien de Berlin, a fait im-

pri-

primer un libelle infâme, dans lequel il traite Monsieur de Maupertuis, comme un homme sans jugement peut parler d'un inconnu, ou comme les imposteurs les plus effrontés ont coutume de calomnier la vertu.

Monsieur de Maupertuis est trop au dessus de pareilles imputations, par son caractère, par son mérite, & par sa réputation, pour qu'il ait lieu de s'en offenser; il est trop Philosophe pour que des injures qui ne sont que des injures puissent troubler son repos; mais, nous autres Academiciens, nous de-

vons nous élever contre un furieux,  
qui sans pouvoir mordre Mon-  
sieur de Maupertuis, porroit blef-  
fer nôtre Corps.

Il faut qu'il soit clair aux yeux  
de toutes les Nations qu'il n'y a  
point parmi nous de fils affés de-  
naturez pour lever le bras contre  
son Pere, ni d'Academicien af-  
fés vil pour se rendre l'organe  
mercenaire des fureurs d'un en-  
vieux. Non, Monsieur, nous  
rendons tous à nôtre President le  
tribut d'admiration qu'on doit à  
sa Science & à son caractère, nous  
osons même nous l'approprier,  
nous

nous le revendiquons à la France, il jouit chez nous pendant sa vie de la gloire qu'Homère eut long-tems après sa mort; les Villes de Berlin & de Saint Malo se disputent laquelle des deux est sa véritable Patrie, nous regardons son mérite comme le nôtre, sa Science comme donnant la plus grande splendeur à notre Académie, ses travaux comme des ouvrages dont toute l'utilité nous revient, sa réputation comme celle du Corps, & son caractère comme le modèle de celui d'un honnête homme, & d'un véritable Philosophe. Voilà les sentimens de l'Académie en

A 5 Corps.

Corps. Voici le langage de l'imposture.

Le foi - disant Academicien anonyme dit, que Monsieur de Maupertuis feroit par ses mauvais procédés déserter tous nos Academiciens s'ils n'étoient soutenus par la protection du Roy; autant de mots, autant de faussetés, c'est un fait connu de tout le Royaume, & de toute l'Allemagne, que nos plus célèbres Académiciens ont été attirés ici par les soins de Monsieur de Maupertuis, qu'il est l'oeconome de nos revenus, le distributeur des places vacantes, le

le dispensateur des gratifications, le protecteur des talens, & que dans toutes ces differentes parties de son administration, il a constamment montré du désintéressement, un esprit d'ordre dans la régie de nos finances, du discernement dans le choix des personnes pour remplir les places vacantes, de l'équité dans la distribution des pensions & des prix, un attachement sincère à la gloire de l'Academie, de l'amitié, & de la fidélité à chacun de nous en particulier, & une protection toujours ouverte pour ceux qui en avoient besoin; de sorte que, loin d'avoir sujet de

nous

nous plaindre de lui, nous lui sommes redevables pour la plupart de nos places, de ses instructions, de ses conseils, de ses lumières, & de son exemple.

L'Auteur du Libelle contre Monsieur de Maupertuis est sans doute très-mal instruit de ce qui se passe dans notre Académie, & de l'esprit qui l'anime; nous n'avons jamais eû de querelles, parce que nous n'avons point donné entrée à l'esprit de parti; lorsque nos opinions sont différentes, cela ne nous conduit qu'aux dissertations, & jamais aux disputes;

nous

nous croyons que c'est aux Philosophes à donner l'exemple au Peuple, & que ceux qui cherchent la vérité de bonne foy, ne sont point opiniâtres, moins prévenus d'eux-mêmes, moins amoureux de leurs pensées que ces hommes dont l'esprit grossier est demeuré en friche, ils tournent toute la sagacité de leur esprit à deviner les énigmes de la Nature; ils sont reconnoissants envers ceux, qui les empêchent de se tromper, & pleins d'admiration pour ceux dont les lumières les éclairent. Par ces raisons on n'a jamais vû dans nos assemblées de ces Scenes avilissan-

tes

tes pour un Corps de gens de lettres, comme celle qui à Paris il y a quelques années indigna le Doyen de tous les Académiciens de l'Europe.

Nôtre prétendu Académicien, après avoir débité des menfonges auffi manifestes que ceux que j'ai rapportés plus haut, ne s'arrête pas en si beau chemin, & comme si son effronterie s'accroissoit à mesure qu'il répand son venin, il assure que Monsieur de Maupe-tuis, deshonore nôtre Academie; pour celui-là je ne m'y attendois pas: les Anciens ont avec bien de  
la

la sagesse appellé les méchans des furieux, à cause que la méchanceté est une espèce de délire qui égare la raison. Ce faiseur de libelle sans genie, cet ennemi méprisable d'un homme d'un rare mérite, n'a-t-il pû trouver d'autre calomnie plus apparente dans la stérilité de son imagination qu'une disparate semblable? N'a-t-il pas compris qu'un crime utile étant revoltant, un crime inutile devient le comble de l'infamie? Une grossièreté aussi platte, une proposition aussi absurde, ne merite en vérité pas de réponse; à qui apprendrai-je, qui ne le sache depuis long-

longtems, que Monsieur de Mau-  
 pertuis, fut regardé en France  
 comme le Géometre le plus capa-  
 ble de vérifier les vérités que  
 Newton avait deviné dans son Ca-  
 binet touchant la figure de la ter-  
 re, qu'il fut envoyé en Laponie;  
 & que par ses operations géome-  
 triques, il contribua autant à sa  
 gloire qu'à celle du Philosophe  
 Anglais, que sa modestie lui fai-  
 soit regarder comme son Maitre?  
 A qui apprendrai-je, que comblé  
 d'honneurs par le Roy de France,  
 il fut appellé chez nous par le  
 Roy; que c'est sous sa direction  
 que nôtre Académie longtems  
 lan.

languissante a repris une nouvelle vie.

Est-ce à moy d'instruire le public, (déjà tout instruit,) que Monsieur de Maupertuis par ses Ouvrages en tout genre a contribué plus qu'aucun de nous autres aux Mémoires que nous faisons paraître tous les ans? Qui ignore, ou fait semblant d'ignorer, que Monsieur de Maupertuis est admiré de tous les Savans qui ont lû ses ouvrages; aimé & estimé de nous autres, chéri de tous ceux qui vivent avec lui, distingué à la Cour, & favorisé du Roy plus qu'aucun autre Savant?

B

Je

Je ne plains pas nôtre Président ; il a de commun avec tous les grands-Hommes d'avoir été envié, & d'avoir réduit ses ennemis à inventer contre lui des absurdités ; mais je plains ces malheureux Ecrivains qui s'abandonnent insensément à leurs passions, & que leur mechanceté aveugle au point de trahir en même tems leur frivolité, leur sceleratesse & leur ignorance.

Mais quel tems pensez-vous, Monsieur, que ces gens ont pris pour attaquer nôtre Président ? Vous croyez sans doute qu'en braves

ves Champions ils l'ont provoqué au combat pour se battre à armes égales ? Non, Monsieur, apprenez à connaître la lâcheté & l'indignité de leur caractère ; ils savent, (& c'est un deuil pour nous,) que Monsieur de Maupertuis est depuis six mois attaqué de la poitrine, qu'il crache le sang, qu'il a de fréquentes suffocations, que sa faiblesse l'empêche de travailler, qu'il est plus prêt de la mort que de la vie, que les larmes d'une Epouse qui le chérit & les regrets de tous les gens de bien l'attendrissent ; Voilà le moment qu'ils choisissent pour lui plonger, (selon

-vob

B 2

qn'ils



douleur & le défespoir d'être spec-  
rateur à son dernier moment de sa  
flétrissure & de son opprobre; on  
voudroit lui entendre dire: „A  
„quoi m'a servi cette vie pure &  
„sans tache que j'ai menée? A  
„quoi m'ont servi ces veilles la-  
„borieuses que je devois au pu-  
„blic, mes travaux litteraires, les  
„services que j'ai rendus à cette  
„Académie, & ces Ouvrages qui  
„devoient me mener à l'immorta-  
„lité, si mes cendres deviennent  
„l'objet du mépris, par les taches  
„dont on veut couvrir ma réputa-  
„tion, & si je ne laisse en héritage  
„à ma famille que ma honte &  
„mon

„mon déshonneur? „ Mais non, Monsieur, les ennemis de Monsieur de Maupertuis l'ont mal connu, il méprise leur fureur impuissante, & la leur pardonne: trop Philosophe pour se laisser ébranler selon le caprice de ses ennemis, & trop Chrétien pour conserver dans son cœur des sentimens de vengeance, à peine a-t-il entendu les cris de leur rage; & en santé même, il n'y auroit pas répondu.

Si l'amour de la gloire bien entendu est le premier mobile des grandes ames, si ce principe est si fécond en belles actions & en

en vertus rares & fingulières pour le bien du monde, ne doit-on pas regarder comme des perturbateurs du bien public, comme des gens plus dangereux que des Affassins ceux qui tâchent de ravir aux grands-hommes une gloire justement acquise ? Et que deviendra cette noble ardeur qui porte aux grandes choses par l'appât de cette légère recompense, si l'on souffre des complots de scélerats associés pour la ravir à ceux qui en sont en possession ?

Voyez comme les ennemis de Monsieur de Maupertuis se sont trom-

trompés; ils ont pris l'envie, pour l'émulation; leurs calomnies, pour des vérités; le desir de perdre un homme, pour sa ruïne réelle; l'espérance de le reduire au desespoir, pour la fin désastreuse de sa vie, & leur folie, pour la méchanceté la mieux ourdie: qu'ils apprennent enfin qu'ils se sont abusés dans leur dessein & dans leurs conjectures; & que s'il y a des gens assez lâches pour oser calomnier de grands-hommes, il s'en trouve encore dans ces tems d'asés vertueux pour les défendre.



Ad. P. Lange aus Seiner Kauf  
Bau in La Motte sur Matignon

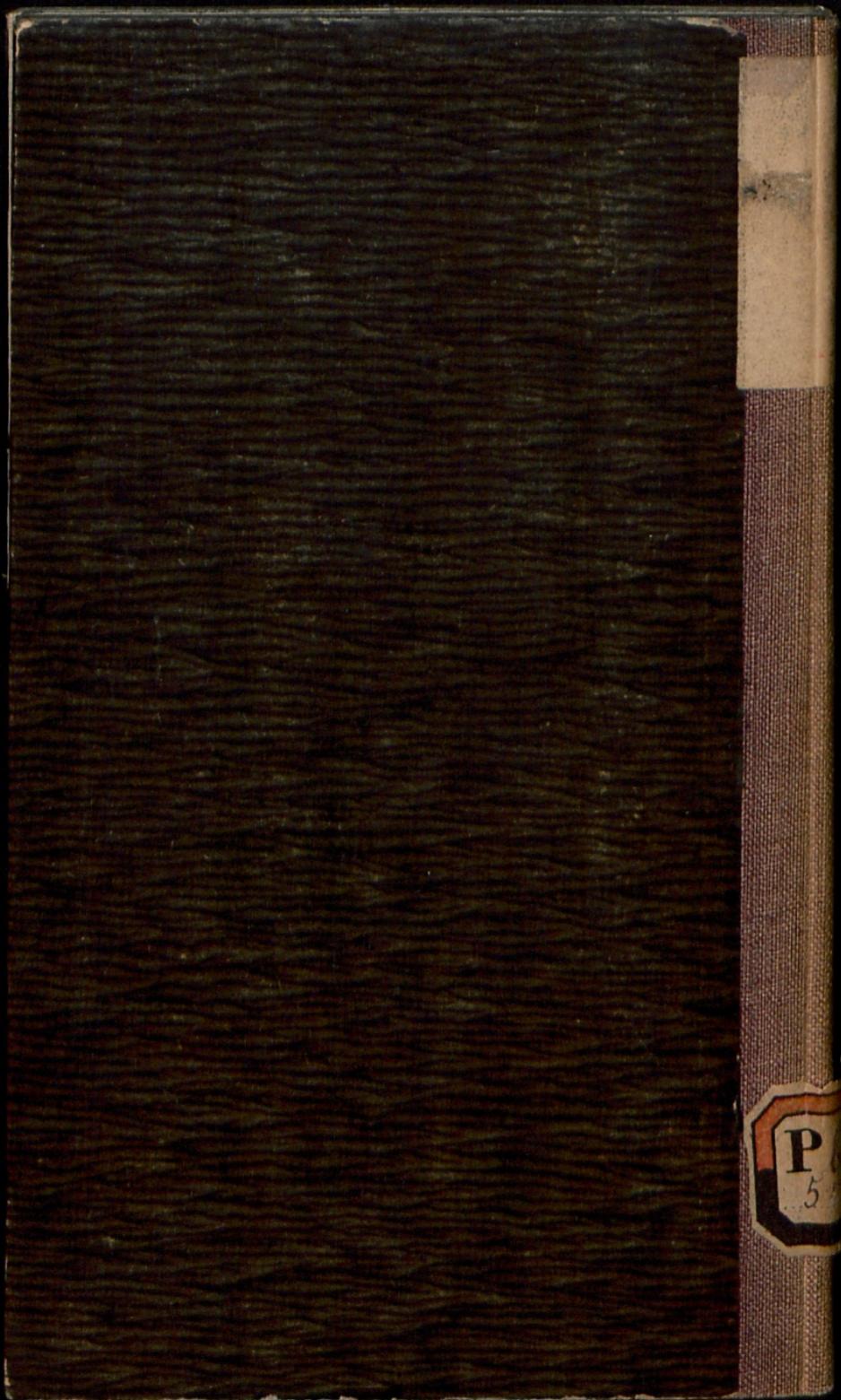


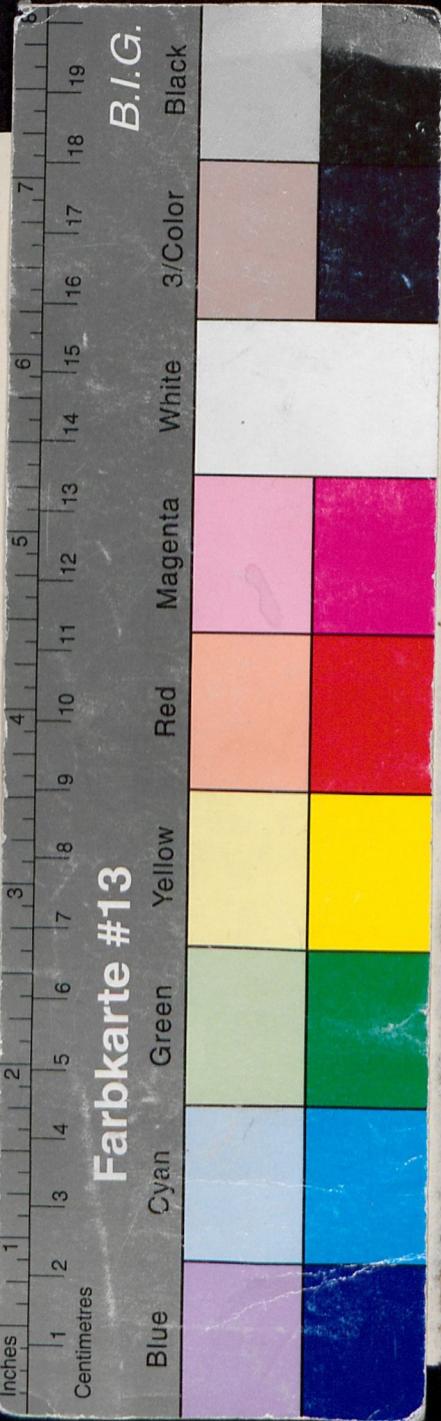




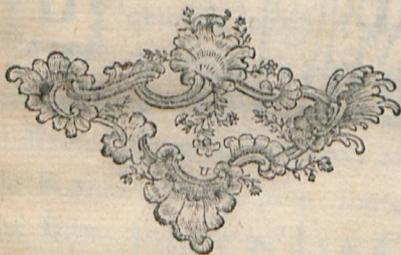
P 6 579

X 249 5613





LETTRE  
D'UN  
ACADEMICIEN  
DE BERLIN  
À UN  
ACADEMICIEN  
DE PARIS.



A BERLIN,  
Chez ETIENNE DE BOURDEAUX,  
LIBRAIRE DU ROY ET DE LA COUR.  
MDCCLIII.

2637<sup>a</sup>

*Pr. 8/9.*

